



## Revue archéologique de l'Est

tome 63 | 2014  
n° 186

---

TRAPP J., WAGNER S. *dir.*, *Atlas historique de Metz*  
Metz, Éditions des Paraiges, 2013, 287 p.

Gaël Brkojewitsch

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/8182>  
ISSN : 1760-7264

### Éditeur

Société archéologique de l'Est

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014  
Pagination : 503-506  
ISBN : 978-2-915544-28-2  
ISSN : 1266-7706

### Référence électronique

Gaël Brkojewitsch, « TRAPP J., WAGNER S. *dir.*, *Atlas historique de Metz* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 63 | 2014, mis en ligne le 11 février 2016, consulté le 01 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rae/8182>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2020.

© Tous droits réservés

---

## TRAPP J., WAGNER S. dir., *Atlas historique de Metz*

Metz, Éditions des Paraiges, 2013, 287 p.

Gaël Brkojewitsch

---

- 1 L'histoire de Metz ne disposait pas, jusqu'à présent, d'un véritable Atlas. L'originalité du volume coordonné par J. Trapp et S. Wagner réside dans la forme de l'ouvrage et dans le parti pris d'y intégrer la donnée archéologique. Avec cette ambition de répertoire et de cartographier, ce livre s'inscrit dans la continuité d'une grande « tradition » messine. En effet, les archéologues ont très tôt pris en considération l'importance de leur patrimoine archéologique (BRUNELLA, 1988). En 1992, le document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain (BRUNELLA *et alii*, 1992) marquait une étape importante car cette enquête réalisée entre 1988 et 1990 proposait des notices complètes, de la Protohistoire à 1914, accompagnées de cartes sobres et d'un précieux index. Quinze ans après les premiers travaux, venait la publication de *Carte archéologique de la Gaule* dont un volume paru en 2004 était consacré au département de la Moselle (FLOTTÉ, FUCHS, 2004) puis en 2005 à la ville de Metz (FLOTTÉ, 2005). Ces travaux fournissaient un état de la question complet et un inventaire exhaustif des sites, introduits par des présentations, par période (jusqu'au haut Moyen Âge) et par thèmes, signées de la main de chercheurs éminents. À partir de 2003, un PCR piloté par F. Gama de l'Inrap (POTentiel Archéologique Urbain de Metz) a été mis en place avec le double objectif d'actualiser le répertoire et d'exploiter les résultats, par le biais, notamment d'un système d'information géographique.
- 2 L'*Atlas historique de Metz* compte 287 pages, munies d'une abondante illustration. Sa parution témoigne du dynamisme et de l'investissement d'un petit groupe de bénévoles dont un des premiers faits d'armes fut le relevé systématique et l'étude de l'enceinte médiévale de Metz. Ces étudiants en Archéologie, Histoire et en Histoire de l'Art se sont regroupés en une association (*Historia Metensis*) qui contribue depuis plusieurs années à une large diffusion des données historiques.
- 3 Le livre se divise en cinq grandes parties selon une logique chronologique (période protohistorique : p. 17-28 ; période antique : p. 29-74 ; période médiévale : p. 75-182 ;

période moderne : p. 183-230 ; période contemporaine : 231-273) que précède un court chapitre sur le contexte naturel (p. 14-16). L'hétérogénéité dans la présentation est due à l'état des connaissances et aux centres d'intérêt des contributeurs. L'absence d'index est supplée, en partie, par une table des matières complète (p. 286-287) et un jeu de couleurs sur la tranche qui permet de naviguer dans le volume. La mise en page est agréable malgré quelques problèmes de conversion de format informatique (p. 196, p. 212, p. 258) et l'illustration abondante est souvent de qualité bien qu'elle verse dans les excès du DAO et qu'elle pâtisse de l'absence de charte graphique unifiée.

- 4 Une première partie, empruntée à Danielle Meddahi (FLOTTÉ, 2005, p. 37-39), propose de caractériser le site naturel de Metz (auteur : J. Trapp). Les aspects de la topographie, de la géologie et de l'hydrographie sont envisagés tour à tour. Dès l'avant-propos, les auteurs signalaient que les recherches archéologiques avaient permis d'affiner la connaissance du passé et ils pointaient, à juste titre, les zones d'ombre qui persistent, en ce qui concerne le cours de la Moselle et de la Seille. Les travaux de S. Cordier (CORDIER, 2012) et de N. Carcaud (CARCAUD, 1992), qui ont mené des recherches universitaires sur l'évolution de la Moselle et de son principal affluent, en leur qualité de géologue et de géomorphologue, auraient pu apporter des éléments de réponse.
- 5 Vient ensuite une courte partie consacrée à la Protohistoire qui est scandée en trois chapitres qui étudient le Néolithique, l'Âge du Bronze et enfin l'Âge du Fer (auteur : A. Dumontet). D'une manière générale, le lecteur sera dérouté par le cadre géographique qui, contrairement à ce qui est annoncé dans le titre de l'Atlas, s'élargit considérablement pour étudier une aire géographique beaucoup plus large. Ce choix se justifie par des processus de peuplement plus diffus et par le défaut de vestiges à Metz, mais cette orientation aurait mérité d'être expliquée. Un premier chapitre dresse un panorama de Metz et sa région du Néolithique ancien au Campaniforme sans faire de distinction, ailleurs que pour l'industrie lithique, entre ces périodes qui s'échelonnent sur près de quatre millénaires. Dans la synthèse l'auteur emprunte bon nombre de raccourcis historiques et il commet quelques approximations. Quels éléments permettent aujourd'hui de discuter d'un processus d'assimilation des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique par les Néolithiques ? Ces processus sont mieux connus grâce aux études portant sur les productions céramiques du Limbourg ou sur l'outillage en silex, principalement les armatures asymétriques à base concave (LÖRH, 1992 ; JEUNESSE, 2000). Mais il serait préférable de ne pas trancher de manière péremptoire sur l'existence d'un phénomène d'acculturation. L'auteur souligne ensuite les aspects inégalitaires de groupes humains dont une partie des pratiques sociales, le plus souvent dans la sphère funéraire, est connue. Le choix des sites de référence est, de surcroît, discutable car il s'agit de fouilles anciennes (Borny, La Maxe, Saint-Julien-lès-Metz). Cette synthèse de 2013 aurait pu porter à la connaissance du public les découvertes récentes faites à Illange du Post-Roessen (fouille S. Jeandemange, Inrap) ou la fouille d'une fosse du Grossgartach à Marly (fouille É. Maire, Pôle archéologie préventive Metz-Métropole). Les orientations bibliographiques sont déconcertantes. Elles comportent deux ouvrages sur le Néolithique ancien : un article paru, bien avant les grandes fouilles préventives de la vallée de la Moselle, dans *Les Cahiers Lorrains* en 1984 et la synthèse de V. Blouet datant de 2013. L'article de synthèse sur la moyenne vallée de Moselle, de V. Blouet (BLOUET *et alii*, 2007) et les publications de découvertes récentes (MAIRE, 2012 ; MAIRE, 2013) ne sont pas malheureusement pas mentionnés. Dans ce chapitre, les photographies sont sans relation avec le texte : le vase tulipiforme du

Campaniforme qui est présenté provient du site de Marly qui n'est pas exploité dans ce chapitre. D'ailleurs, les productions de céramique, pourtant centrales lorsque l'on discute de ces périodes, sont totalement oubliées dans cette présentation.

- 6 Un deuxième chapitre « L'Âge du Bronze : Metz avant Metz » examine les sociétés installées dans la microrégion, en pointant leur spécificité en matière d'artisanat, de pratiques funéraires et d'habitat. L'accent est porté sur « la diversité des situations et les nombreux changements [qui] rendent toutes généralisations délicates ». À propos de la métallurgie du bronze, on aurait pu mentionner, la découverte en 2011 d'un bas-fourneau (fouille T. Klag, Inrap) datant du Bronze final sur le site de la Zac du Sansonnet sur la commune de Metz, qui a eu un écho retentissant dans la presse locale et fait l'objet d'une longue notice sur le site internet de l'opérateur archéologique. Après avoir évoqué les principales pratiques funéraires (sépultures secondaires à crémation en fosse) référencées dans les richissimes (en nombre de structures) ensembles funéraires de Metz – qui, à eux seuls, mériteraient une monographie d'ailleurs – un aperçu de l'habitat est dressé. Dans ce passage, il est fait mention des fermes qui sont majoritaires et de concentrations de populations émergentes définies comme des villages. La dénomination de village (habitat groupé ?) est probablement discutable car on peine souvent à définir la chronologie précise des sites du Bronze et donc la contemporanéité des unités d'habitat qui peuvent se succéder en un même lieu. Le raisonnement concernant la plus grande représentation des fermes est trop elliptique car on ne dispose pas d'un corpus suffisant pour trancher la question de manière quantitative. Les deux objets photographiés intégrés dans le texte font référence à des découvertes (pointe de lance du Sablon et urne cinéraire de la colline Sainte-Croix) qui ne sont pas signalées dans le texte. Le site des Hauts de Sainte-Croix est pourtant mentionné sur la carte des sites en page 20 mais une erreur s'est glissée car il n'est pas fait mention du statut funéraire des vestiges qui y furent découverts. Une quinzaine de sépultures de La Tène C-D y ont été mises au jour.
- 7 Le premier millénaire avant notre ère fait l'objet d'un exposé dans un chapitre qui a pour titre « L'Âge du Fer : la naissance de l'oppidum messin ». Ce balayage historique donne lieu à un inventaire des sites avec la définition du modèle d'organisation de l'habitat dans la ferme hallstatiennne et permet de signaler la diversité des pratiques funéraires. Finalement, après ces longs prolégomènes, le lecteur voit enfin traiter du sujet annoncé : le site historique de Metz. Après une description des fortifications à pourrage interne de la colline Sainte-Croix, servie par une belle évocation en images de synthèse, une mise en contexte permet de comprendre la place de Metz dans le territoire des Médiomatriques. Une fois encore, le choix des illustrations surprend (deux torques et une fibule). Les artefacts ont été, certes, découverts à Metz mais aucun éclairage ne leur est donné dans le texte.
- 8 La deuxième partie de l'Atlas est consacrée à la période antique. Elle se divise en douze chapitres, signés par quatre auteurs, qui examinent tantôt des aspects sociaux ou religieux, tantôt des édifices prestigieux de la ville antique. J. Trapp et M. Hénault discutent du statut administratif de la capitale de cité des Médiomatriques et ils reviennent sur l'épineuse transcription de l'épithaphe de Sex. Publicius Decmanus dont la dernière ligne conservée pose question, puisqu'elle identifierait, selon son développement, un affranchi de la cité des Médiomatriques ou un collègue de médecins. Selon N. Tran (TRAN, 2013), l'absence de tout document témoignant de l'attribution du statut colonial aux *Médiomatrici* fait plutôt pencher la balance en faveur d'un collègue de

médecins. Cette controverse semblait plus ou moins tranchée par les épigraphistes et l'on peut s'interroger sur l'intérêt de revenir sur cette question. Quelques grands ensembles architecturaux et équipements sont décrits (le forum, l'aqueduc, les thermes et l'amphithéâtre). Ces différents chapitres conjuguent habilement le texte synthétique, des photographies de fouille, des plans et des relevés vectorisés mettant en évidence les plans de ces vestiges. On regrettera que bien que l'alimentation en eau des habitats soit évoquée, aucune mention ne soit faite de la découverte d'un conduit remployant des stèles funéraires découvert sur la commune de Marly et publié dans les colonnes de la *Revue archéologique de l'Est* en 2011 (MAIRE, 2011). Concernant l'amphithéâtre (auteur : K. Kazek), l'architecture et les gladiateurs sont évoqués en parallèle sans faire état des autres spectacles qui étaient organisés en ces lieux. L'édifice bénéficie d'une évocation qui s'inspire de l'élévation de certains amphithéâtres augustéens du sud de la Gaule et comporte quelques invraisemblances. Deux chapitres s'intéressent aux composantes architecturales de l'habitat et aux décors des fastueuses résidences urbaines. Des supports graphiques permettent de localiser les édifices et les découvertes remarquables. De manière un peu surprenante, deux chapitres analysant les pratiques religieuses et les nécropoles antiques se glissent entre l'habitat et l'artisanat. L'architecture du passage intitulé « Les pratiques religieuses » (auteure A. Descloux) suit rigoureusement la présentation de Jeanne-Marie Demarolle (FLOTTÉ, 2005, p. 127-129). Ce synthétique panorama des différents cultes rendus par les Romains (auquel il aurait peut-être fallu ajouter les cultes domestiques), est complété par la présentation d'un bloc sculpté provenant d'un autel de Cybèle issu de la fouille de la Place de la République (fouille C. Dreier, Metz Métropole) qui aurait gagné à être accompagné d'une échelle métrique. Les nécropoles antiques du quartier du Sablon sont ensuite passées au crible (auteure : A. Descloux). Après avoir localisé topographiquement ce quartier – qui n'est pas, rappelons-le, le seul à avoir livré des tombes gallo-romaines – l'auteure décrit une série de nécropoles, terminologie discutable lorsque l'on observe la traduction matérielle des découvertes qui illustrent plutôt une succession d'ensembles funéraires familiaux interrompus par des zones inoccupées. Les pratiques funéraires sont présentées et leur degré de représentation est analysé dans plusieurs paragraphes qui sont tirés *in extenso* d'un contexte archéologique d'un rapport de diagnostic archéologique réalisé rue A. Malraux à Metz (BRKOJEWITSCH, 2011). Les cinq photographies proposées (fouille de la Zac Amos à Metz, stèle de C. Livius Castor et sarcophages en pierre et en plomb découverts en 1904 et 1905 dans les sablières) ne trouvent pas de mise en perspective dans le texte. Une carte, munie d'une légende lacunaire, accompagne le propos. Dans le chapitre suivant M. Henault présente « les activités artisanales et commerciales » avec pour objectif de retracer leur « riche histoire ». Comme c'est souvent le cas en la matière, cet inventaire de professions repose exclusivement ou presque sur l'iconographie funéraire et non sur les découvertes archéologiques. L'auteur détaille la présence de nombreuses boucheries qui fonctionnent de conserve avec un atelier de transformation de la matière dure animale. Le lecteur averti comprendra aisément qu'il y a une confusion entre les sites où des ossements portant des traces d'activité bouchère et de découpe ont été trouvés et les ateliers eux-mêmes. Après un inventaire non exhaustif des métiers, la question de l'importation et des exportations est abordée avec le support didactique d'une carte schématique des principales voies de communication à l'est de la Gaule. L'environnement de *Divodurum* est traité avec le réseau de voies de communication qui y mène et les exploitations agricoles (*villae*) qui s'égrènent le long de ces chemins. Le

texte, très concis (auteur J. Trapp) est ici servi par une copieuse bibliographie qui tranche avec le référencement général. Cette partie se termine en évoquant les premiers chrétiens de Metz et l'existence supposée de l'oratoire de Saint Clément dans le quartier de l'amphithéâtre.

- 9 La période médiévale est ensuite présentée dans vingt-six chapitres qui examinent toutes les étapes historiques, les questions de défense et de topographie urbaine, les grands monuments religieux et les composantes sociales de la société. Dans cette partie, l'écriture est rigoureuse. La définition d'Atlas prend plus de sens. Chaque chapitre est accompagné de cartes dont le format est uniforme. Les données sont transposées sur le document graphique qui sert le propos. On regrettera toutefois que seules les demeures patriciennes soient étudiées et qu'il ne soit fait aucune mention de l'habitat du peuple, pourtant bien connu grâce à l'archéologie (fouilles du quartier du Pontiffroy, études du bâti en Outre-Seille).
- 10 La quatrième partie s'ouvre avec une belle reproduction en pleine page du « *Plant de la ville & siege de Metz ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse en l'an 1552* ». Sébastien Wagner et Julien Léonard abordent la question de l'intégration au royaume de France en mettant en relief les manœuvres des Français et les résistances locales. Le retour de Juifs puis les questions religieuses sont abordées dans un chapitre très complet sur la Réforme. Carte à l'appui, J. Léonard expose la montée puis le déclin des calvinistes jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes. Dans un style toujours clair, sont exposés les grands faits de la Réforme catholique. Aurélien Davrius consacre un chapitre à Charles-Auguste Fouquet (1684-1761), maréchal-duc de Belle-Isle et aux principales transformations urbaines qu'il a réalisées. Les grands ensembles religieux et l'évolution des fortifications, les systèmes d'adduction sont décrits avant d'aborder les questions plus larges de l'économie d'une ville de garnison et de préciser enfin le statut de la cité messine au siècle des Lumières.
- 11 La cinquième et dernière partie s'articule en quinze chapitres, signés de la main de S. Wagner. Elle aboutit à la question politique de la place de la ville au défi de la métropolisation. Ces chapitres nous rappellent les événements contemporains de l'Annexion à la rénovation urbaine. Ces sujets passionnants sont agrémentés de nombreuses cartes et de photographies souvent bien choisies.
- 12 Pour les archéologues, comme pour les historiens, l'Atlas historique constitue un outil de travail important et la ville de Metz méritait amplement qu'une telle entreprise lui soit consacrée. Toutefois, quelques imperfections ternissent le bilan.
- 13 L'ouvrage est destiné au grand public et aux amateurs. Cette précision est donnée dès l'abord, dans une introduction signée de la main de Pierre-Édouard Wagner, conservateur en chef des Bibliothèques-Médiathèques de Metz. Cependant, en faisant ronfler le titre (« Atlas historique de la ville de Metz »), les auteurs éveilleront inmanquablement la curiosité d'un lectorat plus spécialisé qui pensera trouver des notices plus rigoureuses. Moins pompeux, le titre de « Guide historique de la ville de Metz » aurait très certainement été plus adéquat et en conformité avec le contenu du livre.
- 14 Concernant l'abondante documentation graphique compilée dans le volume, on regrettera l'hétérogénéité formelle des plans et des cartes. D'autant que plusieurs documents apportent peu dans la mesure où ils sont de simples décalquages issus de publications plus anciennes (p. 27, p. 32, p. 33, p. 56, p. 61, etc.) ou qu'ils ne véhiculent aucune information (p. 64, p. 73). Il est dommage aussi que ces cartes soient souvent

données en regard du texte sans que le lecteur n'y trouve un début de commentaire ou une tentative d'analyse. Elles auraient pu fournir de nouvelles clefs de compréhension sur l'implantation des gîtes humains, la topographie et la répartition des nombreuses composantes architecturales de la ville. L'analyse de ces cartes aurait pu permettre de formuler des observations sur les occupants de la ville, leur société, leur artisanat, leur commerce, etc. Un dernier regret au sujet de l'illustration concerne l'exploitation des recherches récentes. Il est décevant de ne pas avoir intégré les travaux du PCR 'POTentiel Archéologique Urbain de Metz' et de son SIG, pour éditer les cartes et les plans. Une synergie entre les deux équipes auraient été profitable puisqu'elle aurait permis d'inclure les dix années de recherches archéologiques qui nous séparent la parution de la Carte archéologique de la Gaule.

- 15 Le référencement bibliographique est discutable. Souvent les auteurs font appel à des ouvrages très anciens, qui sont parfois totalement dépassés alors que l'occasion était offerte, dans cette large synthèse, d'utiliser des références récentes. L'omission presque systématique des auteurs des cartes pose problème tout comme les « copiés/collés » provenant de travaux antérieurs qui ne font que très rarement l'objet de citations. Il existe également un décalage entre le propos et les orientations bibliographiques qui sont parfois datées (p. 19), inexplicablement abondantes (p. 71) ou le plus souvent manquantes. Un travail accompli par des universitaires ne peut se soustraire au référencement correct des sources au prétexte que l'ouvrage va à la rencontre d'un grand nombre de personnes.
- 16 Un dernier travers concerne le fond de certains passages. L'inhabileté à traiter la donnée archéologique a été résolue par l'appropriation de travaux plus anciens. Lors de la transposition sur ce nouveau support, le remaniement des textes originaux aboutit à des notices parsemées de maladroites, qui témoignent d'une absence de recul voire d'une méconnaissance des périodes traitées. Une relecture par des garants scientifiques aurait certainement permis de nuancer les propos et de donner plus de corps à l'ouvrage. On s'étonne d'ailleurs de ne pas voir apparaître à la liste des contributeurs les archéologues spécialistes de la ville œuvrant quotidiennement au service des opérateurs publics et privés ou au Ministère de Culture.
- 17 L'ouvrage, malgré ces approximations, demeure une belle initiative qui offre une synthèse de l'histoire de la ville de Metz, éditée sur un support agréable et bénéficiant, le plus souvent, de belles illustrations. Ce livre, coordonné par J. Trapp et S. Wagner, touche assurément au but dans la présentation des questions post-romaines, quand il s'agit de communiquer à un large public les lignes de faîtes de la riche histoire messine.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BLOUET V., BOUR J.-Y., GANARD V., KLAG T., LAFFITE J.-D., PETITDIDIER M.-P., THOMASHAUSEN L., VANMOERKERKE J., 2007, « Le Néolithique moyen de la moyenne Moselle française », in : *Actes du XXVI<sup>ème</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8-9 nov. 2003*, p. 319-341 (*Archeologia Mosellana*, 7).

BRKOJEWITSCH G., 2011, *Metz, 56-58 avenue André Malraux*, Rapport final d'opération, Pôle Archéologie préventive Metz Métropole, S.R.A. Lorraine, Metz, 23 p.

CARCAUD N., 1992, *Remplissage des fonds de vallées de la Moselle et de la Meurthe en Lorraine sédimentaire*, Thèse de doctorat, Nancy II, 281 p.

CORDIER S., LAUER T., HARMAUD D., FRECHEN M., BRKOJEWITSCH G., 2012, « Fluvial response to climate and anthropogenic forcings in the Moselle drainage basin (NE France) during historical periods : evidences from OSL datings », *Earth Surface Processes and Landforms*, vol. 37, p. 1167-1175.

BRUNELLA P., 1988, *Metz, cinq années de recherches archéologiques, 1982-1987*, Metz, Direction des Antiquités Historiques et Préhistoriques de Lorraine, Groupe univ. messin de Recherche archéologique, 73 p.

BRUNELLA P., DAUTREMONT N., THION P., WAGNER P.-E., 1992, *Metz, Documents d'Évaluation du Patrimoine Archéologique Urbain*, Tours, C.N.A.U., A.F.A.N., Metz, Min. de la Culture et de la Communication, 117 p.

FLOTTÉ P., FUCHS M., 2004, *La Moselle*, Paris, Acad. des Inscriptions et des Belles Lettres, 893 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 57-1).

FLOTTÉ P., 2005, *Metz*, Paris, Acad. des Inscriptions et des Belles Lettres, 372 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 57-2).

JEUNESSE C., 2000, « Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5 500 et 4 000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations », in : RICHARD A., CUPILLARD C., RICHARD H., THÉVENIN A. coord., *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13 000 - 5 500 av. J.-C.)*, Actes du colloque international de Besançon (Doubs, France), 23-25 oct. 1998, Besançon, p. 361-378 (*Annales littéraires*, 699 - *Environnement, sociétés et archéologie*, 1).

LÖHR H., 1991, « La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière Mésolithique-Néolithique », in : *Épipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et massif alpin*, Actes de la table ronde de Beaufort (Grand-Duché de Luxembourg), 17 et 18 nov. 1990, p. 53-64 (*Bull. de la Soc. préhistorique luxembourgeoise*, 12).

MAIRE É., LAUBRY N., BRKOJEWITSCH G., 2011, « Des stèles funéraires gallo-romaines en remploi dans un aqueduc antique à Marly (Moselle) », *Revue archéologique de l'Est*, t. 60-2011, Dijon, p. 569-580.

MAIRE É., ASSELIN G., BONNAIRE E., MARQUIÉ S., 2012, « Une occupation du Grossgartach à Marly, 'Sur le chemin de Grosyeux' (Moselle) », *Bull. de la Soc. préhistorique française*, t. 109, 3, p. 576-578.

MAIRE É., BRKOJEWITSCH G., ASSELIN G., JOUANIN G., 2013, « Une occupation du Post-Roessen à Laquenexy « Entre deux cours » (Moselle) », *Bull. de la Soc. préhistorique française*, t. 110, 3, p. 549-551.

TRAN N., 2012, « Associations privées et espace public : les emplois de *publicus* dans l'épigraphie des collèges de l'Occident romain », in : DONDIN-PAYRE M., TRAN N. dir., *Collegia : le phénomène associatif dans l'Occident romain*, Bordeaux, Ausonius, p. 63-80 (*Scripta Antiqua*, 41).